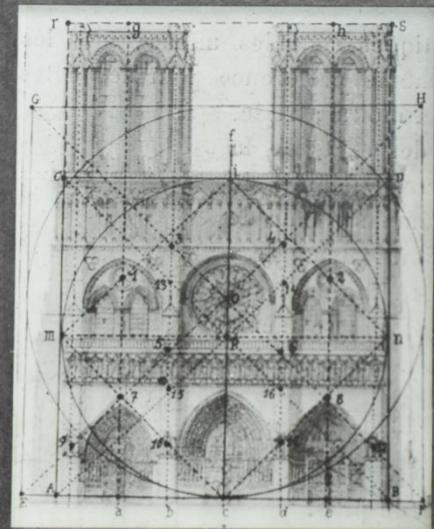
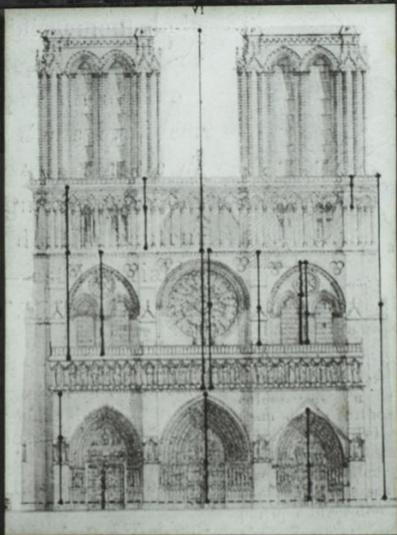


L'Institut Français de Florence, fidèle à sa vocation de centre culturel a voulu rendre hommage à Notre-Dame de Paris, dont la nef a été ravagée par l'incendie du 15 avril 2019. Plus qu'un symbole patrimonial, cette cathédrale représente le travail des Compagnons récompensé par des siècles de résistance aux vicissitudes du temps et des guerres. La voûte dont la perte est irréparable présentait une charpente exceptionnelle réalisée avec des arbres plantés sous les Carolingiens, d'où elle tenait son nom de « forêt ».



Dessins d'architecture de Notre-Dame,
Istituto Micrografico Italiano,
Diapositive sur verre, 8,5 * 10 cm,
Florence, Institut Français

Petite histoire de la construction de Notre-Dame de Paris

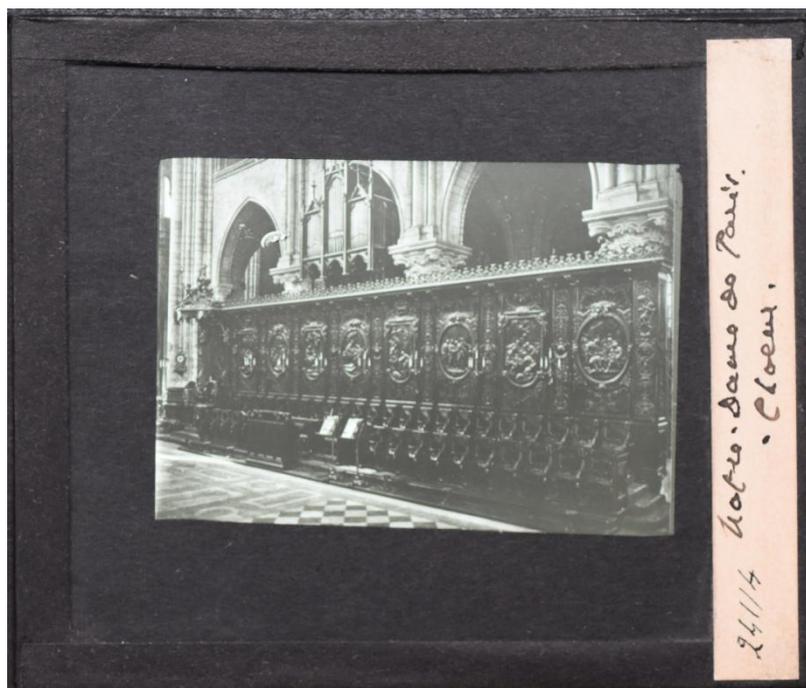
Une basilique dédiée à Saint Etienne construite au IVe puis remaniée au VIIe siècle après JC occupait l'emplacement actuel de Notre-Dame. Mais au milieu du XIIe siècle, sous le règne de Louis VII est entreprise la construction d'une nouvelle cathédrale selon les techniques les plus modernes, celles du style ogival. Robert d'Auxerre rapporte que Maurice de Sully, évêque de Paris de 1160 à 1196 a réédifié la cathédrale « *a fundamentis* ». 1163 correspond à la date de la pose de la première pierre de Notre-Dame en présence du pape Alexandre III. Le plan du maître d'œuvre présente de grandes voûtes sexpartites à 32,50m de hauteur. L'avancée des travaux s'est faite d'Est en Ouest ; aussi les portails occidentaux ne sont mentionnés pour la première fois qu'en 1208 dans une charte de l'évêque Eudes de Sully, et semblent être en cours d'achèvement. La

façade est exécutée au début du XIIIe siècle avec la galerie dite des rois, mais le tympan du portail central nous fait part de l'art sculptural du XIIe siècle. La façade comporte deux tours et trois portails devant un vaisseau à cinq nefs. La charpente longue de 100 mètres et large de 13 mètres est construite en poutres de chênes et mise en place entre 1220 et 1240.



Portail du flanc droit et terrasse,
Istituto Micrografico Italiano,
Diapositive sur verre, 8,5 * 10 cm,
Florence, Institut Français

A la fin du XIIIe et au début du XIVe siècle sont élargis les bras du transept avec le portail du cloître et la rose du Nord (croisillon Nord) et le Portail Saint-Etienne et la Rose du Sud (croisillon Sud) sous les maîtres d'œuvre Jean de Chelles et Pierre de Montreuil pour les deux plus connus. L'histoire de la cathédrale n'est donc pas linéaire puisqu'aux évolutions architecturales du XIIIe et XIVe siècle s'ajoutent les modifications postérieures. Au XVIIe siècle, la cathédrale se pare ainsi d'un nouveau décor intérieur avec les Mays de Notre Dame peints par les plus grands maîtres comme les Le Nain, Simon Vouet, etc. Robert de Cotte réaménage entre 1708 et 1725, le chœur de Notre-Dame pour y accueillir la *Pietà* de Guillaume Coustou et le *Vœu de Louis XIII*.



Stalles du XVIIIe siècle dans le Chœur de Notre-Dame,
Istituto Micrografico Italiano,
Diapositive sur verre, 8,5 * 10 cm,
Florence, Institut Français

L'intervention d'Eugène Viollet-le-Duc et de Jean-Baptiste Antoine de Lassus

Le livre ouvert dans la vitrine présente les dessins de Viollet-le-Duc de la façade à gauche et du projet de flèche à droite.

Le chantier de restauration de Notre-Dame représente l'un des ouvrages les plus importants de Viollet-le-Duc. L'enjeu était de taille car le chantier se trouvait au cœur de la capitale et se prêtait ainsi à la critique du public. On a reproché à l'architecte d'avoir effacé les marques du gothique constituées de tâtonnements et de repentirs au XIIe siècle.

Viollet-le-Duc incarne l'intérêt renouvelé au XIXe siècle pour la période médiévale, qui se réalise concrètement par la restauration de monuments abandonnés. En effet, Notre-Dame ne fut pas exempte des vicissitudes des événements politiques. Au sortir de la révolution française elle menaçait ruine, les sculptures ayant été déposées en 1793 par l'entrepreneur Varin. Des projets divers furent proposés pour restaurer la cathédrale, mais ce n'est qu'après la publication de *Notre-Dame de Paris* par Victor Hugo en 1831 que l'on comprit l'enjeu national que couvrait la cathédrale. En 1842, la monarchie de Juillet établit un grand projet de restauration sur concours dont le jury se composait entre autres de Prosper Mérimée. La commission des Bâtiments civils se

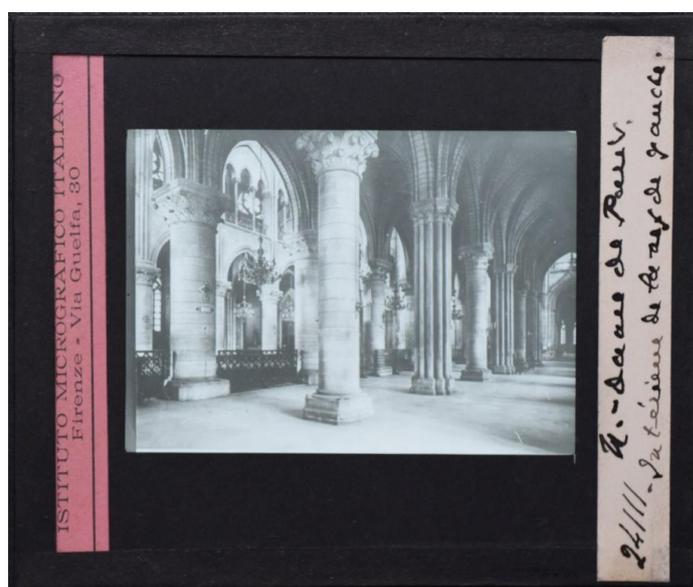
prononça en 1844 pour Lassus et Viollet-le-Duc qui avaient dressé un *Rapport* dans lequel il désamorçait les critiques.

« Une restauration peut, en ajoutant de nouvelles formes, faire disparaître une foule de vestiges, dont la rareté et l'état de vétusté augmentent même l'intérêt »

Rapport Lassus- Viollet-le-Duc en 1844.

Dès 1845, ils présentèrent un devis accompagné de plans et de dessins pour être soumis à la Chambre qui vota pour le projet et ouvrit un crédit de 2 650 000 francs « affectée aux travaux de restauration de la cathédrale de Paris et à la construction d'une sacristie ». Les travaux s'achevèrent en 1864, après la mort de Lassus en 1857. *Un Journal des travaux* commencé au début des travaux en 1844, permet de suivre précisément l'avancée des travaux. Viollet-le-Duc dessina une flèche à la croisée du transept détruite en 1792 et qui rencontra le scepticisme de Lassus. Le charpentier Bellu s'occupa de la charpente de la flèche haute de 96 mètres. Il s'éloigna du dessin original en ajoutant des statues d'apôtre et sa propre effigie sous les traits de saint Thomas tenant une équerre, en cuivre repoussé réalisées par Geoffroy-Dechaume. La flèche s'est effondrée sous les flammes, mais ces statues avaient été démontées pour être restaurées quelques jours avant l'incendie.

L'intervention de Lassus et Viollet-le-Duc concernait également le chœur qui avait été remanié par Robert de Cotte en 1699. Les deux architectes choisirent ainsi une solution médiane entre le décor original et les ajouts du XVIIIe siècle bien connus par les gravures de l'ouvrage de Blondel. Mais le problème le plus délicat auquel se sont confrontés les deux architectes fut la forme des baies, allongées au XIIIe siècle. Le projet se proposa de revenir aux rosaces du XIIe siècle, détruites par l'allongement des baies. L'élévation intérieure correspondait à celle du XIIIe siècle et reprendre les roses au-dessus des tribunes semblait saugrenu.



Vues de l'intérieur de Notre-Dame (Nef et Bas-côtés),
Istituto Micrografico Italiano,
Diapositive sur verre, 8,5 * 10 cm,
Florence, Institut Français

« Fluctuat nec mergitur »

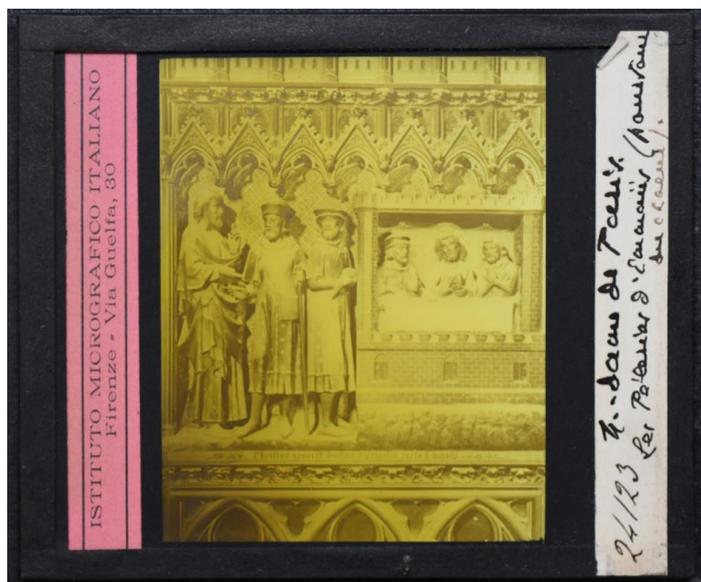
Certes, la charpente de 10 mètres de longueur 13 mètres de large dans la nef et 40 mètres dans le transept est perdue ainsi que la flèche de Viollet-le-Duc. Celle-ci avait fait l'objet de travaux de recherche ces dernières années pour la valoriser. Mais, la façade demeure ainsi que les vitraux du transept. Les reliques de la sainte épine et la tunique de saint Louis sont sauvées. Les vitraux semblent indemnes à savoir ceux des 3 rosaces qui datent du XIIe et XIIIe siècle. Ils vont être démontés pour pouvoir être conservés. La Vierge présentée dans la vitrine de droite dite « Vierge au pilier » est intacte. Les stalles du début du XVIIIe siècle, bien que noircies, demeurent et les reliefs du pourtour du chœur datant du XIVe siècle sont également épargnés. La Pièta de Nicolas Coustou de 1723, encadrée de Louis XIII et Louis XIV est également indemne. De même, le Grand Orgue construit en 1401, et qui possède encore des tuyaux médiévaux en dépit des modifications du facteur Aristide Cavallé-Coll en 1868 et de celles du XXe siècle. Sous la rosace occidentale, la structure de l'orgue avec ses 8000 tuyaux, 109 jeux et cinq claviers est intacte mais elle a pris l'eau. La campagne de restauration est lancée.



« Vierge au pilier » du XIVe siècle,
Istituto Micrografico Italiano,
Diapositive sur verre, 8,5 * 10 cm,
Florence, Institut Français

Les plaques photographiques de l'Institut français

L'Institut Français de Florence conserve 1352 diapositives, faisant partie d'impressions commandées en 1911 par l'Institut Français à la maison photographique Bulloz à Paris et à *l'Istituto di Arti Grafiche* de Bergame pour les œuvres italiennes. La plupart des plaques présentées proviennent quant à elles, de *l'Istituto micrografico italiano* de Florence. Elles servaient à l'étude de l'histoire de l'art selon la volonté du premier directeur de l'Institut, Julien Luchaire qui était également professeur à l'Université de Grenoble. Il souhaitait que les cours d'histoire de l'Art soient accompagnés d'une connaissance visuelle des œuvres. Ainsi avait-il fait tirer les plus grands monuments et œuvres français et italiens. Ces plaques sont donc intimement liés à l'histoire de l'Institut, qui pendant la Grande guerre continua d'avoir une section d'histoire de l'art dynamique sous l'égide de Jean Alazard. Ces plaques photographiques font l'objet d'une actuelle campagne de restauration, financée par la *Fondazione Cassa di Risparmio* de Florence, avec le soutien de *l'Associazione degli Amici dell'Istituto Francese di Firenze*.



Bas reliefs du pourtour du chœur (Les Pèlerins d'Emmaüs),
Istituto Micrografico Italiano,
Diapositive sur verre, 8,5 * 10 cm,
Florence, Institut Français



Galerie dite des Rois sur la façade de Notre-Dame,
Istituto Micrografico Italiano,
Diapositive sur verre, 8,5 * 10 cm,
Florence, Institut Français